Ami du Clergé du 30 novembre 1950

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Au temps de l'Avent. — I. « O Radix Jesse... », **345.** — II. Immaculée Conception et Assomption, **346.** — III. « O clef de David... », 348.

Fête de Noël. — I. « Gloria in excelsis Deo... », **349.** — II. La bonté de Dieu, 350.

Prière à Notre-Dame. — Prière de S. S. Pie XII, **352.**

AU TEMPS DE L'AVENT

Sur quelques grandes antiennes

I

« O Radix Jesse... »

Mes frères,

« *O Rejeton de Jessé, qui êtes exposé comme un signe et un étendard devant les peuples ; devant qui les rois demeurent dans le silence, et à qui les nations adresseront leurs prières, venez nous délivrer ; ne tardez pas davantage* » (Isaïe, xi, 19).

Les grandes Antiennes « O » sont comme un S. O. S. jeté vers l'unique Sauveur du monde. En elles se résument tous les enseignements de l'Avent.

Méditons aujourd'hui, celle du 12 décembre : « *O Radix Jessé ;* ô Rejeton de Jessé. » Vous avez vu, sur quelque vitrail, cet arbre généalogique dont le dernier rameau porte l'image de Notre-Dame et de Jésus. On l'appelle l'arbre de Jessé, du nom du père de David dont N.-S. est le rejeton le plus pur, « fils de David » et « rejeton de Jessé ».

Le rejeton a poussé, il s'est déployé comme le signe de ralliement de tous les rois et de toutes les nations : « Et en ce jour-là c'est le rejeton de la racine de Jessé qui se lève comme un étendard pour les peuples. C'est lui que les nations chercheront et sa demeure sera glorieuse » (Isaïe, xi, 10). S. Paul reprendra cette prophétie, pour montrer aux Romains dans le Christ le Sauveur de toute l'humanité.

L'Eglise aussi reprend ces paroles pour appeler Celui qui, seul, peut sauver et unifier le monde dans la charité. Elle le montre comme le *signe du salut* et l'*étendard du ralliement.* Réfléchissons à ces titres du Sauveur, en ces temps où règnent l'orgueil de la technique et les ambitions d'hégémonie qui divisent les hommes.

I. — *Signe de salut*

Jésus doit être, pour tous, le signe du salut.

Ainsi avait-il été annoncé à Marie : « Voici que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus », c.-à-d. *Sauveur* (Luc, i, 31) ; aux pâtres de Bethléem : « Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un *Sauveur,* qui est le Christ Seigneur » (Luc, ii, 11) ; par Siméon, le saint vieillard : « Cet enfant est au monde pour la chute et la *résurrection* d'un grand nombre en Israël et pour être un signe en butte à la contradiction » (Luc, ii, 34).

Un jour N.-S. se présente à Nicodème comme le seul signe de salut, semblable au serpent d'airain dressé sur une croix par Moïse pour guérir tous ceux qui se tournaient vers lui (Nombres, xxi, 6, 9). Il lui dira en somme : « Vous l'avez reconnu, je viens de Dieu ; mais autrement que le diront les prophètes, à un titre bien supérieur : je suis le Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre, pour vous apporter la vie... Il faudra que le monde voie et comprenne : je serai élevé au-dessus du monde, je lui serai montré, il me verra. La croix sera la lumière de la vérité, pour le salut de tous ceux qui croiront en moi... Le Fils de l'homme sera élevé sur la croix. Et quiconque, juif ou païen, lèvera avec foi les yeux sur le Sauveur crucifié, croira en ma doctrine, sera baptisé et demeurera en moi, aura la vie et échappera à la mort éternelle » (cf. Jo., iii, 14).

S. Paul nous invite (Hébr., xii, 2) à jeter « les yeux sur Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de la foi, qui, au lieu de la vie douce et tranquille dont il pouvait jouir, a souffert sur la croix en méprisant l'ignominie attachée à ce supplice. » Regard de foi et d'amour sauveur. Par lui nous vient la vérité et la vie. La naissance de Notre-Seigneur est la promesse et l'ébauche de notre Rédemption. La promesse : le Christ vient pour faire la volonté de son Père et cette volonté, c'est la mort sur la croix ; l'ébauche : déjà il souffre, il expie, il rachète, « *Tota vita Christi, crux fuit et martyrium* ».

C'est pourquoi déjà ceux qui viendront à la crèche, bergers et mages, juifs et païens, vont recevoir la grâce de la foi et du salut.

Convaincu qu'il n'y a de salut que dans ce Christ qui nous est donné, nous aussi allons vers lui. Ce fils de David qui naît dans le dénuement de la crèche, fils d'une humble femme de Nazareth « d'où ne vient rien de bon », n'a rien de l'éclat ni du prestige royal. Il ne mérite que ce titre de « rejeton de Jessé ». Pourtant cet abaissement même doit nous être un signe comme pour les bergers : « *Et voici ce qui vous servira de signe :* Vous trouverez un nouveau-né, enveloppé de langes et couché dans une crèche » (Luc, ii, 12). Ainsi dépouillé de tout appareil de gloire, c'est bien la preuve qu'il ne vient pas du ciel pour lui, mais *pour nous :* nous instruire et nous sauver.

II. — *Etendard de ralliement*

N.-S. sera exposé sur la croix aux yeux de tous les peuples. Sa croix qui dominera tout sommet, qui règnera dans les foyers réconciliera les nations et les hommes dans la doctrine de vérité, de justice et d'amour ; devant cette croix, « les rois fermeront leur bouche et les nations imploreront le secours ». Vive Jésus, vive sa croix...

Mais avant d'être l'étendard de sa victoire, elle doit être le signe de ralliement de tous ceux qui croient en lui et qui l'aiment. Notre-Seigneur le dira lui-même. A la veille de sa Passion, au moment critique pour le monde, à ce moment du conflit décisif entre le Christ Sauveur, vrai Roi du monde, et Satan qui domine ce monde par le péché, Jésus déclare avec calme et certitude : « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jo., xii, 32).

Et tous les événements de la vie de Jésus sont en vue de cette rédemption : « *Qui propter nos et propter nostram salutem descendit de cœlis.* »

Le petit Jésus de la crèche déploie ses deux bras comme un étendard de ralliement. Autour de son berceau viendront se grouper les nations et les hommes, et se réconcilier dans une même foi et un même amour. Les juifs furent appelés les premiers parce que dépositaires de la promesse ; mais bientôt viendront les païens dans la personne des Mages. Le Sauveur sera le libérateur de tous ; il n'y aura plus ni juifs, ni gentils ; des deux blocs, N.-S. ne fera qu'un seul peuple.

Et pareillement, les hommes ne feront plus qu'un autour de lui. Les petits sont invités les premiers, toujours en la personne de ces pauvres bergers, eux les humbles, les ignorants, les méprisés. Mais ils seront suivis des Mages ; les grands, les riches, les savants ; il n'y aura plus de distinctinon entre l'esclave et l'homme libre.

Ainsi Notre-Seigneur apparaît-il, dès l'origine, comme celui qui fera l'unité dans la vérité et dans l'amour : « *ut sint unum,* qu'il n'y ait qu'un seul seul bercail, soyez un comme le Père et moi nous sommes un... »

Ce ralliement se fera lentement, il ne sera parfait que dans le ciel, royaume de la charité parfaite. Mais à comparer l'homme antique et le monde nouveau, quelle transformation internationale et sociale ! Et comme elle serait magnifique si les nations et les hommes accueillaient le message de la bonne nouvelle : « *Gloire à Dieu* au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté... »

* *

Pour hâter ce rassemblement autour du Christ, l'antienne liturgique s'achève en prière : « Venez nous délivrer ; ne tardez pas davantage. »

Lui seul, par sa grâce, peut triompher de l'apathie ou de la résistance des hommes. Mais il compte sur nos efforts, comme le chef sur la valeur de ses soldats. L'ennemi est très fort, le prince des ténèbres qui conduit le monde...

Que la lenteur de l'avènement du Christ sur la terre ne nous scandalise pas et ne nous décourage jamais. Le Christ, signe de salut étendard de ralliement, est aussi « signe de contradiction ». Dès sa naissance, Hérode se dresse tout de suite contre lui ; le massacre des Innocents répond à la naissance du Prince de la paix. Scandale prodigieux... afin que nous nous souvenions que ce signe de salut est signe de contradiction et que, s'il est pour la résurrection, il est aussi pour la ruine de beaucoup en Israël...

Surtout, ne perdons pas de vue son avènement spirituel, sa venue dans les âmes, la nôtre et celle de tous nos frères, où il veut régner, « plein de grâce et de vérité ». Ainsi soit-il.

II

(Solennité de l'Immaculée Conception)

IMMACULÉE CONCEPTION ET ASSOMPTION

Mes frères,

En nos âmes se prolonge l'écho de la glorification de la T. S. Vierge, par la proclamation du dogme de son Assomption ; en ce jour se rejoint dans nos cœurs la joie de ces deux mystères : l'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie.

Les relations entre ces deux mystères sont très étroites ; elles tiennent à la nature même de ces prodiges de Dieu en faveur de sa Mère. On peut dire que dans le mystère de Marie, son Assomption est à la fois le *couronnement* et le *pendant* de son Immaculée Conception.

Il est bon, pour nous, d'établir ce parallèle pour éclairer notre foi et l'aider par ce rapprochement même, les deux mystères s'éclairant l'un l'autre.

I. — *Assomption : couronnement de l'Immaculée Conception*

Nous savons que Dieu, en créant l'homme, l'avait élevé à un rang infiniment supérieur à sa condition naturelle et l'avait doté de privilèges inouïs : il avait fait de lui son enfant adoptif par la grâce sanctifiante et l'avait mis à l'abri de la souffrance et de la mort.

Nous savons que le péché a détruit cet ordre : il a retranché l'homme de la famille de Dieu par la perte de la grâce et a introduit sur la terre la souffrance et la mort.

La rédemption par notre Sauveur nous a réintégrés dans notre parenté divine en nous méritant la grâce qui sanctifie, sans pourtant nous rendre les privilèges d'impassibilité et d'immortalité de l'état originel car ils n'en étaient pas la conséquence, mais seulement des dons accordés par surcroît.

Par son Immaculée Conception, la T. S. Vierge a été préservée du péché originel. Elle n'en a pas subi, non plus, les conséquences immédiates : cette concupiscence, ce foyer de passions qui s'insurgent en nous contre la loi de Dieu, même quand le baptême nous a délivrés du péché. Elle est sans tache, elle est sans inclination au mal. Mais ce privilège unique et magnifique n'a pas été accompagné des faveurs d'impassibilité et d'immortalité. Nous savons combien Marie a souffert : elle est la Mère des Douleurs et la Reine des Martyrs. Et pareillement il entrait dans son destin de passer par la mort, même si, effectivement, Dieu l'en a préservée.

Pourtant Immaculée, il n'y eut jamais de tache en elle, sa chair ne s'est jamais révoltée contre l'esprit ; si une telle pureté n'exigeait pas, en toute rigueur de justice, qu'elle ne connût ni la souffrance ni la mort, elle méritait tout spécialement qu'elle ne connût pas la corruption du tombeau. On a constaté plus d'une fois, au cours de l'histoire, que Dieu a voulu préserver de la désintégration de la tombe des saints qui avaient été toute pureté et toute virginité. Comment à celle qui est la Vierge, la toujours Vierge, la Reine des vierges Dieu n'aurait-il pas réservé pareille faveur ?

Bien plus, faveur plus grande, non seulement celle de sa préservation au tombeau, mais encore celle de sa glorification au ciel, avant l'échéance suprême du jugement dernier. Pour cette pureté et cette virginité uniques, il fallait une récompense unique ; c'est l'Assomption de Marie dans le ciel à l'exemple de l'Ascension de Jésus ressuscité.

Nous ne disons pas que c'était un droit strict. L'Immaculée Conception n'entraînait pas nécessairement de soi l'Assomption, comme elle comportait l'exemption des passions mauvaises, ou comme la grâce sanctifiante dans nos âmes suscite la présence des vertus

et des dons du Saint-Esprit. Mais à défaut de droit strict, il y avait au moins haute convenance...

C'est en ce sens que les saints et les docteurs de l'Eglise ont toujours vu dans l'Assomption corporelle de N.-D., le prolongement, l'achèvement et le couronnement de son privilège d'Immaculée. A la veille de la définition, le card. Pizzardo pouvait dire que l'Immaculée Conception est une vérité « avec laquelle le dogme de l'Assomption a le rapport étroit d'un effet à sa cause ».

A cause de ce lien si étroit entre ces deux mystères, et parce que la croyance en l'Assomption était plus généralement admise que la Conception immaculée, les grands promoteurs de ce dernier privilège en tiraient argument pour faire prévaloir la plénitude de grâce initiale de Marie. Ainsi raisonnait Duns Scot en qui se personnifie la tradition franciscaine en faveur de l'Immaculée. « Si Marie, disait-il, a été préservée dans sa chair de la corruption du tombeau par la grâce de l'Assomption, à plus forte raison, tabernacle de l'Esprit-Saint, a-t-elle été exempte de la tache originelle. » Ainsi, ces deux privilèges de Notre-Dame s'éclairent l'un l'autre ; ils s'appellent, ils se correspondent comme le principe et la fin. Par son Immaculée Conception, N.-D. est si éloignée du péché que la corruption du tombeau n'a pu toucher sa chair si sainte et son être humain tout entier, corps et âme, a été glorifié au jour de son Assomption. Et de même, dans l'ordre providentiel, cette glorification de Marie en corps et en âme avant le jugement général constitue une telle exception qu'elle montre bien que jamais le péché, cause de mort et de dissolution, n'a jamais jeté son ombre sur elle.

II. — *L'Assomption : pendant de l'Immaculée Conception*

Ces deux mystères, aux deux points extrêmes de la vie terrestre de Marie, se font pendant et s'accordent à la sagesse et à l'harmonie des plans divins.

Par l'Immaculée Conception la vie de Marie s'ouvre par un miracle de grâce unique.

S. Jean-Baptiste a été sanctifié avant sa naissance, dès la rencontre de Marie et d'Elisabeth à la Visitation. Mais il avait été conçu et avait vécu au sein de sa mère dans le péché, sous la domination du démon, l'âme envahie par le mal et les multiples ramifications de la concupiscence. L'Immaculée Conception se présente, dans l'histoire des âmes, comme un miracle unique. A la petite Bernadette qui lui demandait son nom la Dame répondra : « Je suis l'Immaculée Conception », déclinant ainsi parfaitement son identité, son nom propre, qui n'appartient qu'à elle, qu'aucune autre créature n'a pu et ne pourra jamais revendiquer. Privilège unique, réservé à la Mère de Dieu, quelle splendeur il nous révèle sur la grâce et la gloire de cette conception immaculée !

Ainsi la vie de Marie, són tout premier instant s'ouvre par un magnifique portique de pureté, de lumière surnaturelles. Ses débuts devant Dieu sont hors série : dès que conçue elle est la plus aimée, la plus comblée, la plus chérie de Dieu, « son grand et divin monde » (S. L.-M. de Montfort).

Mais Dieu est sagesse. Il y a toujours proportion et harmonie dans ses œuvres. Elles commencent, elles se continuent, elles s'achèvent sous l'inspiration d'un génie qui ne se dément jamais. Alors comment supposer qu'une vie qui débute ainsi dans le rayonnement d'une grâce unique, va s'achever dans le terme du sort commun? Après être entrée dans le mystère de Marie par cette porte royale, après avoir cheminé de prodiges en prodiges dans son existence, après l'avoir trouvée aux côtés du Rédempteur dans l'acte même de la Rédemption, nous aboutirions à une fin toute pareille aux autres, moins prodigieuse même apparemment que d'autres ? Commencée par la grâce la plus éclatante, son existence aurait fini dans la grisaille générale en attendant la glorieuse résurrection ? — Nous serions déçus et désenchantés ; il nous semblerait que Dieu a été infidèle à son génie et à ses promesses.

La triomphale Assomption de N.-D. répond à cette attente de nos esprits et de nos cœurs. Par elle la vie terrestre de la Vierge se termine dans la splendeur divine comme elle avait commencé. « La fin couronne l'œuvre » ; il fallait cette fin unique pour parachever le commencement unique de l'Immaculée.

Les autres, même les plus saints, attendront le jugement suprême pour voir leur chair glorifiée avec leur âme ; tous, en effet, même les plus saints sont entrés dans la vie avec le péché et sans la grâce : Marie devance cette date pour recevoir sa plénitude de gloire, comme elle a reçu, dès son aurore, la plénitude de grâce. Dans ces perspectives, l'Assomption, loin de nous apparaître comme un mystère étrange et une vérité difficile nous semble comme réclamée par la sagesse des plans de Dieu.

Notre foi, sans doute, repose sur l'autorité de la parole de Dieu qui nous a révélé ce mystère et nous l'a proposé par son Eglise. Pourtant ces pensées doivent faciliter la docilité de notre esprit au magistère infaillible de l'Eglise en nous faisant mieux entrevoir l'harmonie des plans de Dieu.

A Lourdes, à la sortie de l'esplanade du Rosaire, se dresse l'image de celle qu'on appelle la « Vierge Couronnée ». C'est l'image et comme la matérialisation de ce que nous venons de dire. A la statue de l'Immaculée, dans la grotte mystérieuse, notre piété a voulu élever comme pendant celle de la Vierge couronnée de gloire.

* *

L'Immaculée Conception de la T. S. Vierge n'est pas le seul, ni même son premier titre à son Assomption. Tous ses privilèges et toutes ses grâces se rattachent avant tout à sa maternité divine qui est le centre de toute sa gloire et de toute sa sainteté. Bossuet l'a très bien dit : « Le triomphe de Marie serait imparfait s'il s'accomplissait sans sa sainte chair qui a été comme la source de sa gloire » (1660). Il est bien vrai, pourtant, que cette Assomption glorieuse de Marie, dans le ciel près de son Fils répond à sa grâce initiale d'Immaculée.

N'est-ce pas ce qu'a voulu indiquer le Souverain Pontife ? Quand, après son allocution, il nous a demandé de supplier Notre-Dame de l'Assomption, nous avons entendu sa première invocation : « O Vierge immaculée... »

Qu'elle daigne, cette Vierge immaculée, combler son Eglise et nous tous de ses grâces ! Toujours unie à son Bien-Aimé, qu'elle garde nos âmes dans cette bienheureuse fidélité à la foi et à la grâce sanctifiante ; et que, par elle, nous soyons prêts à recevoir Jésus lorsqu'il viendra dans la divine tendresse de son enfance ! Ainsi soit-il.

III

« O Clef de David... »

Mes frères,

« *O clef de David, et sceptre de la maison d'Israël ! qui ouvrez et nul ne peut fermer ; qui fermez et nul ne peut ouvrir ; venez et tirez de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort* » (Isaïe, xxii, 22 ; Apoc., iii, 7 ; Luc, i, 78).

Cette grande antienne reprend, à la gloire de N.-S. et pour nous instruire de son rôle, deux titres du Christ Sauveur que lui ont donnés, entre autres, Isaïe et S. Jean : Notre-Seigneur est la Clef de la Maison de David et le sceptre de la Maison d'Israël. Ces images peuvent être regardées comme synonymes : elles indiquent toutes les deux la souveraineté du Christ sur l'Eglise qu'il a fondée et par laquelle il veut sauver les hommes. Mais on l'a souvent remarqué : entre deux mots du même sens, il y a toujours une nuance qui les diversifie.

Il nous faut voir comment N.-S. est la Clef et comment il est le Sceptre de son Eglise.

Sans doute, il est le Maître et le Roi de tous les cœurs. Mais en le nommant ici « Clef de la Maison de David » et « Sceptre de la Maison d'Israël », l'antienne veut mettre en lumière son autorité et sa royauté dans l'Eglise par laquelle il veut sauver le monde. Elle va donc nous rappeler que Jésus est la « *Clef* » : qu'on ne peut entrer dans l'Eglise que par lui ; et qu'il est le « *Sceptre* » : il régit tout dans cette Eglise où il nous introduit.

I. — *Clef de la Maison de David*

N.-S. a toute autorité, toute-puissance pour donner entrée dans l'Eglise.

C'est bien le sens de cette « clef » dont parle Isaïe. Quand le Seigneur annonce qu'il mettra les clefs de la Maison de David sur les épaules d'Eliacin, il indique qu'il lui donnera l'autorité sur les états d'Ezéchias. L'image ne peut que développer et confirmer ce qu'il a dit précédemment : je mettrai l'autorité entre ses mains.

C'est bien, du reste, ce que signifie la parole bien connue de Notre-Seigneur à S. Pierre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. » En effet, qui possède les clefs d'un appartement ou d'une cité au temps des villes fortifiées, est bien le maître et peut seul y donner entrée : il ouvrira sans que personne puisse fermer et il fermera sans que personne puisse ouvrir.

Cette toute-puissance N.-S. a hautement déclaré la posséder et justement au moment qu'il fondait son Eglise. Relisez les dernières lignes où S. Matthieu rapporte la mission des apôtres : « ...Et Jésus s'approchant leur parla ainsi : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai demandé et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (xxviii, 16-20). Il y a, ici, de la part du Christ, délégation de pouvoir. Pierre et ses successeurs seront ses vicaires sur la terre. Mais, en définitive, c'est lui qui donne à chacun droit d'entrée dans son Eglise en dehors de laquelle il n'y a pas de salut.

En effet, on ne peut entrer dans l'Eglise que par Notre-Seigneur. On y entre par la foi et par la grâce: : par la foi qui nous fait appartenir à l'Eglise, organisation visible à laquelle appartient tout baptisé ; par la grâce qui fait que nous sommes de l'âme de l'Eglise. Foi et grâce sont dons absolument gratuits du Christ ; nous ne pouvons mériter la première grâce, c'est de sa seule libéralité que nous la tenons.

D'autre part, prêtons attention au sens exact de cet axiome : « Hors de l'Eglise pas de salut », hors de l'âme de l'Eglise. Même s'ils n'appartiennent pas au corps de l'Eglise, s'ils n'acceptent pas son *Credo*, ou ne reconnaissent pas sa hiérarchie, s'ils ne font pas partie de son organisation, comme sont les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, pourtant, s'ils sont de bonne foi, s'ils pratiquent leur religion, s'ils se conduisent selon la morale naturelle, en réalité ces hommes peuvent être sauvés. Dieu ne les jugera pas sur ce qu'ils ont ignoré sans qu'il y ait de leur faute, mais sur ce qu'ils ont connu et accompli. Ils sont de l'âme de l'Eglise sans être de son corps. (Voir Encyc. *Quanto conficiamur* de Pie IX et *Mystici corporis* de Pie XII).

Ainsi sans le ministère du Pape et des évêques, mais par la seule grâce du Christ, ceux-là auront entrée dans l'Eglise. Pour tous, il reste donc bien la « Chef de la Maison de David », lui seul peut ouvrir ou fermer.

Noël est donc la « bonne nouvelle », la nouvelle que les cieux nous sont désormais ouverts. Il naît celui dont l'ange a dit à Marie : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père. » Ce Seigneur Dieu a remis sur ses frêles épaules de petit enfant sa toute-puissance.

II. — *Sceptre de la Maison d'Israël*

L'ange Gabriel avait continué : « Il régnera éternellement sur la Maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin. » Dans l'Eglise, en effet, il continue de tout régir, disposer et gouverner ; à lui le sceptre de la Maison d'Israël.

Le sceptre est l'insigne de la royauté. Et quand les gardes de Jésus, pendant la Passion, voudront parodier sa royauté, ils lui mettront à la main un roseau en guise de sceptre.

Visiblement et ordinairement, le Christ gouverne l'Eglise par le Pape et les églises particulières par les évêques. Aussi, est-ce une erreur dangereuse que de prétendre adhérer au Christ sans obéir à son Vicaire sur la terre. Mais invisiblement N.-S. continue sans cesse de gouverner et de diriger son Eglise, comme « pasteur et évêque de nos âmes » (I Pet., ii, 25).

Il reste la lumière qui éclaire tout homme en ce monde, du premier degré de la foi aux contemplations des âmes mystiques. Sans les violenter, en épanouissant leur liberté, *fortiter et suaviter* il conduit nos volontés, car, « le cœur du roi est un cours d'eau dans la main de Dieu ; il l'incline partout où il veut » (Prov., xxi, 1). Royauté invisible sur les âmes qui s'exerce sur tous les individus, pasteurs et fidèles. Il assiste la hiérarchie, et par elle il gouverne son Eglise ; il donne à ses chefs les grâces de lumière et de force nécessaires au parfait accomplissement de leur mission ; il suscite ses héros de sainteté qui se dressent au regard de tous comme des modèles de vertu.

Bien plus, dans les conjonctures difficiles, quand l'Eglise semble en péril il intervient de façon extraordinaire et miraculeuse qui nous fait dire : « *digitus Dei est hic* ; le doigt de Dieu est là. » Il est inter-

venu sur le chemin de Damas pour s'attacher S. Paul (Actes, IX, 1-19) ; par son ange, il délivre de sa prison le chef des apôtres (Actes, XII, 5-17) ; il l'éclaire sur l'entrée des païens au sein de l'Eglise (Actes, X) ; il intervient par ses saints, les Saints Apôtres, la Reine det tous les Saints, la T. S. Vierge, à Lépante ou à Lourdes, ce qui mérite à Marie le titre de *Secours de la chrétienté*.

De ce gouvernement incessant de l'Eglise, invisible ou visible, ordinaire ou extraordinaire, par Jésus, S. Paul avait bien conscience, lui qui écrivait aux Corinthiens : « Que les hommes nous regardent comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu » (I Cor., IV, 1). Les ministres ne sont pas les maîtres, mais les exécutants ; ils sont, en quelque sorte, les instruments entre les mains de l'auteur de la grâce.

Il ne s'agit pas d'une royauté d'honneur, mais d'une royauté réelle. Le Christ préside aux destinées de son Eglise et les conduit : « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* »; « Parle, commande, règne...»

On n'entre pas, mais on ne demeure pas dans son Eglise sans lui. Aujourd'hui que nous aimons à considérer l'Eglise comme son corps mystique nous employons plus souvent une autre image : Jésus est pour nous le « chef » ou la « tête » de ce corps mystique. Mais la vérité est la même : soit directement, soit indirectement, Jésus continue de gouverner son Eglise ; « voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. »

* *

Puisqu'il est cela, comprenons quelle attitude est nécessaire en ce temps qui commémore sa venue sur la terre, et prépare sa venue dans les âmes.

Attitude d'humilité, à la pensée de son pouvoir et de notre impuissance. Lui seul peut nous donner de rester fidèle à l'Eglise comme il nous a donné d'y entrer.

Attitude de prière, puisque « sans lui nous ne pouvons rien faire ».

Attitude enfin de confiance. Nous vivons des jours d'inquiétude. L'Eglise souffre persécution et le matérialisme semble devoir l'emporter. C'est le moment de nous rappeler que Notre-Seigneur tient le gouvernail et qu'il a dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde ! » Ainsi soit-il.

FETE DE NOEL

I

« GLORIA IN EXCELSIS DEO... »

Mes frères,

A notre époque de bouleversement et de confusion, les mots eux-mêmes risquent de souffrir du trouble universel et de n'évoquer plus que dans une clarté amoindrie la réalité qu'ils ont la mission d'exprimer. Ce danger est particulièrement déplorable lorsqu'il s'agit d'exprimer les réalités de la foi qui, en raison de leur profondeur, doivent illuminer le monde comme des soleils.

Or le mot : *Incarnation* qui désigne l'un de nos plus grands mystères a été et est encore employé pour désigner des réalités qui ne sont pas assimilables à ce dogme chrétien. Il est bon et désirable, comme on le dit si fréquemment, que notre religion soit incarnée dans le réel, c.-à-d. que, destinée à sauver l'humanité, elle ne doit pas s'éloigner de la vie quotidienne, de l'humble vie des hommes, mais la pénétrer en toutes ses virtualités, informer toutes ses puissances, faire avec de l'humain du divin. Mais cette « incarnation » du divin dans l'humain ne sera que la suite logique et providentielle de l'Incarnation du Fils de Dieu.

L'Incarnation du Fils de Dieu est une réalité unique. Rien au monde ne peut lui être comparé. Le mystère de l'Incarnation unit en une seule personne, celle de N.-S. Jésus-Christ, deux natures, la nature divine et la nature humaine, subsistant chacune dans la plénitude de leurs facultés, de telle sorte que les actes dont l'une et l'autre sont la source deviennent des actes divino- humains, ceux du Fils de Dieu fait homme. La Rédemption a commencé. Car « c'est pour nous et pour notre salut qu'il est descendu des cieux ».

I. — *Gloire à Dieu*

L'Ange dit aux bergers : « Ne craignez pas. Je vous annonce une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né dans la cité de David un Sauveur qui est le Christ Seigneur... » Et soudain apparut avec l'Ange la multitude de l'armée des cieux qui louait Dieu et qui disait : « Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

La bonne Nouvelle est venue jusqu'à nous. Devenus fils de Dieu par le baptême, armés chevaliers par la confirmation, bénéficiaires du salut opéré par le Christ Seigneur, chantons la gloire de son Incarnation. Gloire à Dieu ! La terre entière exulte en ce jour mémorable, elle chante le cantique du ciel, le cantique de l'action de grâces qui ne doit pas finir. *Nobis... Nobis...* Oui, c'est pour nous, pauvres humains, que « l'Enfant est né, que le Fils a été donné ». Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils pour le sauver...

Puer natus est... A ces mots de l'Introït la joie éclate : Savez-vous la nouvelle, la bonne nouvelle qui nous arrive ? Un enfant nous est né... Et aussitôt la joie se prosterne et adore : Cet enfant est le Fils de Dieu. Avec Marie, avec Joseph, avec ses humbles visiteurs, nous l'adorons, nous l'aimons.

Son empire est sur son épaule... C'est un Roi et la Croix semble peser déjà sur les épaules de l'Enfant. Aussi la mélodie se nuance de tristesse.

Mais la joie reprend son cours et solennellement annonce : Il sera l'Ange du grand Conseil, c.-à-d. l'annonciateur du grand dessein de Dieu sur le monde qu'il vient réaliser, offrant en lui toutes les créatures pour la gloire du Père. Vraiment le Seigneur a fait des merveilles. Chantons-lui le cantique nouveau (Ps. 97).

Laissons-nous envahir, jusqu'au fond de l'âme par les échos infinis de cette annonce prodigieuse. Oui, que Jésus le Roi tout-puissant de nos cœurs fasse la conquête ! C'est seulement le jour où nous lui appartiendrons totalement, corps et âme, que nous pourrons lui dire en toute vérité : Seigneur, à vos ordres ! Régnez sur nous et sur le monde, sur le monde par nous !

II. — *Paix aux hommes*

Faut-il le redire, la paix est le fruit de l'ordre. Si elle est troublée trop fréquemment dans le monde, la faute en est au mépris insensé et coupable de la Loi de Dieu. Restaurez le respect du Maître souverain dans les consciences, la paix régnera au sein des familles, des nations et de la communauté des nations.

Or, l'Incarnation du Fils de Dieu qui opère la purification des péchés (Héb., I, 3), qui s'est abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, afin de briser par sa mort la puissance du diable et délivrer ceux que la crainte de la mort retenait assujettis à la servitude (I, 7, 14-15) est maintenant un fait connu dans tous les pays du monde. Le levain travaille la pâte, la semence est jetée. le royaume est établi partout.

Viderunt omnes... Avec un sentiment enthousiaste de fierté glorieuse, l'Eglise chante les conquêtes de son Roi, les progrès de l'astre qui monte au firmament et réjouit la terre de sa chaleur vivifiante. Des nuages peuvent passer, assombrir ici ou là l'immense champ du Seigneur. Au-dessus des nuages le soleil ne cesse pas de briller. « Toutes les régions de la terre ont vu le Salut de notre Dieu... Oui, le Seigneur a fait connaître son Salut : à la face des nations, il a révélé sa justice » (Ps. 97). La mélodie s'arrête longuement sur le mot : *Dominus*, comme pour dire au bon Dieu, à qui nous devons tout, notre joie, notre amour...

L'*Alleluia* est un hymne à la lumière, une jubilante acclamation. « Venez, nations, adorer le Seigneur, car une grande Lumière a lui sur le monde. »

Si profonde que soit notre joie intime, la joie unique de Noël, ce n'est pas sans une certaine mélancolie que nous pensons à ce milliard et demi d'âmes humaines que le Verbe a créées, qu'il fait vivre, qui lui doivent tout, et qui ne connaissent pas le Verbe Incarné en qui Dieu s'est révélé à la terre. Et tant de chrétiens infidèles qui tournent le dos à la lumière et qui préfèrent les ténèbres, parce que le péché les tient en servitude !

Ah ! Dieu bon, Dieu miséricordieux, Dieu tout amour de la Crèche, votre rédemption est surabondante. Lumière des hommes au cœur droit, éclairez les égarés, purifiez les pécheurs, sauvez-les, Jésus, Dieu sauveur !

* *

L'*Offertoire* nous invite à nous remettre au Seigneur tout-puissant, entre ses mains qui ont tout fait, les cieux et la terre. « Le Globe et ce qui le remplit, c'est Vous, ô Dieu, qui l'avez fait. La justice et le jugement sont la base de votre trône. » Acceptez donc, par les mains de celui qu'en ce jour vous avez consacré Messie, Prêtre et Roi de l'univers, toutes ces âmes humaines qui vous appartiennent et qui doivent un jour revenir à vous. Soyez le Roi non seulement des fidèles, mais de ceux qui vous ont abandonné ! Soyez le Roi de ceux qui se sont séparés de l'Eglise et faites qu'ils retrouvent l'unique Pasteur ! Soyez le Roi de ceux qui sont encore plongés dans le paganisme ou que l'Islam retient loin de vous ! Soyez le Roi de ce peuple au sein duquel vous avez voulu naître, vivre, souffrir et mourir !

Par cette sagesse, cette justice, cette Providence qui sont les assises de votre trône, Roi du ciel et de la terre, et qui s'exercent si magnifiquement en ce jour, accordez à l'Eglise, à l'humanité l'ordre et la paix.

Et nous, privilégiés, jamais assez conscients de la richesse de votre grâce, daignez nous accorder de vivre pleinement de cette vie divine que vous avez apportée à notre humanité, afin que devenus frères du Christ Jésus, nous soyons associés pour l'éternité à son royal héritage. *Amen.*

II

LA BONTÉ DE DIEU

Mes frères,

La fête de Noël compte parmi les plus touchantes et les plus instructives de nos solennités. Elle nous présente le spectacle le plus capable de parler au cœur humain, celui de Jésus nouveau-né, de Jésus-Enfant dans sa crèche ou dans les bras de sa mère la Vierge Marie ! Et la liturgie, depuis au moins quinze cents ans, a marqué Noël d'une particularité unique, en nous donnant trois messes distinctes : à minuit, à l'aurore et au jour.

Dans nos réflexions, nous nous attacherons à la première de ces messes. Les textes se rapportent naturellement à la naissance du Christ, mais cette naissance même peut être considérée sous trois aspects différents : il y eut, de toute éternité, c.-à-d. dans cet éternel présent qui est celui de Dieu, la naissance du Verbe engendré par le Père. Et c'est elle qui est commémorée dans l'Introït ; il y a ensuite, en nous-mêmes, la naissance spirituelle et morale de Jésus par ses enseignements et nous allons voir qu'elle est rappelée dans l'épître ; il y a, enfin, la naissance temporelle de Jésus à Bethléem et c'est elle que nous rapporte l'évangile.

I. — *L'épître : Naissance spirituelle de Jésus*

S. Paul écrit à son cher disciple, S. Tite ; et résume les buts de la venue du Christ sur la terre. Ils sont de deux sortes, l'un pour ici-bas, préparant l'autre, pour la vie future. L'épître nous dit aussi le moyen employé par

Jésus-Christ pour nous faire atteindre ces buts. Voyons le détail.

Les premiers mots sont pénétrés d'émotion :

« La bonté de notre Dieu et Sauveur est apparue à tous les hommes, pour nous enseigner... »

Ce que nous devons avant tout remarquer, dans ce mystère, c'est la bonté qui s'y révèle. La naissance de Jésus est une révélation d'amour, une apparition de douceur et de bonté. Lorsque nous contemplons l'univers, nous y voyons des marques évidentes de grandeur, de majesté, de puissance. Plus notre connaissance grandit de la constitution de l'univers stellaire, de son immensité, de l'harmonie et de l'unité qui y règne, plus nous sommes écrasés par la sagesse et la puissance du créateur. Mais cela ne nous fait pas connaître immédiatement ce qui nous intéresse le plus en ce qui concerne notre connaissance de Dieu. Le mystère de Noël nous en dit davantage, sur la nature intime du Créateur, que toutes les étoiles et toutes les merveilles de notre monde terrestre. Pour avoir une idée exacte de Dieu, pour savoir ce que Dieu est pour nous, comment il nous estime, comment il nous aime et cherche notre amour, il faut venir à la Crèche de Bethléem sur laquelle plane déjà l'ombre de la Croix : voilà la vraie révélation de Dieu !

Après cette indication capitale, S. Paul résume l'enseignement que venait donner cet enfant ; cela consiste

« à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, pour que nous vivions sobrement, justement et pieusement dans ce siècle. »

C'était toute une révolution dans la vie humaine, mais la révolution de la piété, de la justice, la victoire de l'esprit sur la chair. C'est le renversement complet de la manière de vivre du paganisme ambiant et même de celle qui existait au sein du peuple juif, comme devait le démontrer S. Paul à la suite de l'évangile.

Mais la révolution que Jésus allait faire était plus grande qu'il n'y paraissait : il nous ouvrait toute grande la porte de l'*espérance !* Avant lui, l'homme est sans espoir, la vie n'a point de sens, elle est une suite d'actions ou banales ou sordides qui ne conduisent nulle part. Avec Jésus, tout change : voilà bien la révolution spirituelle. S. Paul le dit ici d'un mot :

« Attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu, qui est notre Sauveur Jésus-Christ ! »

Comme nous l'avons remarqué, au cours des dimanches de l'Avent, S. Paul regarde comme imminent l'avènement suprême du Christ, venant juger les vivants et les morts. Mais peu importe ! Nous aussi, nous attendons son avènement privé, pour chacun de nous, par notre entrée au ciel avant son avènement public et définitif par le jugement dernier. Et toute notre vie chrétienne est orientée vers cette fin suprême. C'est pourquoi nous nous serrons autour de la croix par laquelle le Jésus de Bethléem a voulu « nous racheter de toute iniquité, pour se faire de nous un peuple purifié », comme termine notre épître.

II. — *L'Evangile : Naissance de Jésus, dans l'humilité*

Lisons l'évangile ; nous y trouvons le récit tout simple, tout dépouillé et sans phrases de cet événement caché à tous que fut la naissance du Sauveur.

Le monde méditerranéen était régi, alors, par un pouvoir politique formidable : celui de Rome où régnait Auguste. Une pensée d'orgueil et de cupidité de cet empereur servit à Dieu pour amener à Bethléem deux pauvres époux qui vivaient jusque-là à Nazareth. C'est ainsi que Dieu utilise les desseins des hommes pour tout autre chose que ce que les potentats de cette terre ont pensé. Auguste voulait savoir le nombre de ses sujets, pour s'en glorifier et aussi pour en tirer profit, au moyen du fisc impérial. Sur son ordre tout l'empire se met en mouvement. Partout, on fait le recensement des millions d'êtres humains. Joseph et Marie quittent leur foyer paisible et inconnu de Nazareth. Marie porte en son sein le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Mais nul n'en sait rien, elle et S. Joseph exceptés ! Les oracles avaient cependant annoncé que le Messie naîtrait à Bethléem. Malgré tout, dans ce recensement, les autres Juifs ne voient qu'un acte humiliant de domination étrangère. Eux, ils n'y voient qu'une mystérieuse manifestation de la volonté divine, pour les conduire à Bethléem, la cité de David, leur ancêtre !

Et c'est là en effet, loin de tous les regards, puisque tous les caravansérails encombrés ne leur fournissaient aucun refuge décent, c'est là, dans une grotte servant d'étable pour les bêtes, que Marie mit au monde le Roi de tous les siècles, qu'elle le langea de ses mains virginales, pour le déposer dans une crèche, c.-à-d. une mangeoire d'animaux !

Et c'est dans cette crèche apparemment dénuée de tout confort, que le Fils de Dieu reçoit les adorations éperdues de sa mère, la plus pure, la plus ardente et la plus spirituelle — au sens fort de ce mot — de la création !

Mais voici que Dieu a prévu pour son Fils d'autres adorateurs, que sa mère et son père adoptif, S. Joseph. Où va-t-il les prendre? Les choisira-t-il parmi les sages, les savants, les riches de ce monde ? Non, ces adorateurs seront les plus pauvres, les plus ignorants et on oserait dire les plus arriérés de la race humaine.

L'homme primitif, au lendemain de sa déchéance en Adam et Eve, avait tiré sa nourriture de la terre maudite à cause de son péché. Sa première industrie, avec la cueillette des fruits sauvages, avait été celle de l'élevage des troupeaux. L'humanité primitive avait été surtout composée de bergers. C'est